

Les verbes à particule d'origine anglaise en français louisianais

1. Les verbes à particule anglais dans des situations de contact

Les verbes à particule, dits ‘phrasal verbs’ en anglais, sont certainement un des phénomènes les plus caractéristiques et les plus incontournables de la grammaire anglaise. Il s’agit, bien entendu, des combinaisons d’un verbe et d’une ou plusieurs particules comme *in*, *out*, *on*, *off*, *back*, *away*, etc. Certaines combinaisons sont parfaitement compositionnelles. C’est le cas notamment des verbes de mouvement qui peuvent prendre une particule directionnelle ; par exemple, le verbe *to run* donne *run in* “entrer en courant”, *run out* “sortir en courant”, *run off* “s’éloigner en courant”, *run up* “monter en courant”, etc. La grande difficulté des verbes à particule (VàP) réside plutôt dans le fait que beaucoup d’entre eux ont une interprétation soit partiellement soit complètement opaque ou idiomatique. Le grand nombre de dictionnaires des VàP (Longman, Cambridge, American Heritage, etc.) en est une preuve évidente.

Si les VàP sont considérés comme une particularité frappante de la langue anglaise, plutôt rares dans d’autres langues du monde au moins en dehors de la famille germanique, c’est parce que souvent, les autres langues utilisent un verbe tout seul là où l’anglais, au moins dans ses registres familiers, recourt à un VàP, p. ex. *give in* :: céder, *come back* :: revenir, *look for* :: chercher, *look into* :: étudier, *turn on* :: mettre, *turn off* :: éteindre, *turn in* :: se coucher.

Étant donné l’omniprésence de l’anglais à une échelle de plus en plus globale, on peut se demander quels peuvent, ou quels pourront être les effets de ce type de construction sur les langues qui sont en contact avec l’anglais. Certains phénomènes pertinents, bien que marginaux, sont documentés pour plusieurs variétés linguistiques, notamment le norvégien aux États-Unis (Haugen, 1953), l’espagnol de certaines communautés aux États-Unis (Lipski, 1990 ; Otheguy, 1993 ; Silva-Corvalán, 1994), l’irlandais (Stenson, 1997), le gallois (Rottet, 2005), le franco-ontarien (Canale/Mougeon/Bélanger/Main, 1977 ; Mougeon/Beniak, 1991 ; Golembeski, 1999), et le français acadien des provinces canadiennes de l’Atlantique (Flikeid, 1989 ; King, 2000 ; Chevalier/Long, 2005). Nous avons nous-même exploré le phénomène en français louisianais, dit aussi le français cadien (Rottet, 2000). Dans cette communication nous voudrions pousser un peu plus loin nos réflexions sur ce dernier cas.

Comme on pourrait s’y attendre, les résultats sont très loin d’être uniformes dans ces différentes situations de contact. Certaines langues se prêtent plus facilement à

l'adaptation des VàP que d'autres. Par exemple, le norvégien, étant une langue germanique génétiquement très proche de l'anglais et qui dispose déjà de toute une série de particules adverbiales, permet la traduction directe de bon nombre de VàP anglais. Evidemment, c'est beaucoup moins le cas des langues romanes.

2. Les français d'Amérique du nord et les verbes à particule

Pour nous limiter aux seuls cas du français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord, il serait important de bien connaître la nature et l'étendue du phénomène puisque celui-ci rejoint un autre processus, celui des prépositions dites 'échouées' ('stranded' en anglais), phénomène similaire mais non identique à celui des prépositions dites 'orphelines', comme on le verra par la suite. Les prépositions échouées en français d'Amérique du Nord ont fait l'objet de beaucoup de recherches en linguistique parce qu'elles soulèvent des questions évidentes concernant l'influence éventuelle de la langue anglaise sur la syntaxe du français en Amérique du Nord, et sur l'étendue des phénomènes de contact. Mais avant de considérer ces aspects, il faut d'abord voir brièvement quels sont les faits concernant l'insertion des VàP anglais dans le discours français.

Les différentes formes que peuvent prendre l'expression d'un VàP anglais dans un discours français sont les suivantes. Nous nous limiterons à des données acadiennes, provenant des ouvrages de Karen Flikeid et de Ruth King sur les communautés en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, à Terre-Neuve et à l'Île du Prince Édouard, aussi bien qu'au français louisianais pour lequel la plupart des exemples que nous citerons proviennent de notre propre corpus enregistré dans les Paroisses civiles de Terrebonne et de Lafourche, en Louisiane, entre 1993 et 2000 auprès de locuteurs natifs bilingues. Dans les exemples louisianais, tout mot anglais qui ne montre pas d'adaptation morphologique ou phonologique est écrit en majuscules.

Quand on examine le traitement des VàP anglais dans le discours en français acadien et en français louisianais, trois solutions principales se dégagent dans les données. Elles seront illustrées ici avec des exemples louisianais, suivis par des commentaires sur quelques différences pertinentes entre le français acadien et le français louisianais.

La première des trois solutions consiste à traduire l'expression anglaise littéralement, mot à mot, en français, comme on le voit dans les exemples (1) et (2) :

- (1) J'ai vite été au téléphone, j'ai mis la lumière dessus, j'ai appelé le GUARD.
- (2) Et j'y ai dit tout qualité d'affaires, alle a tout pris ça en bas et après ça alle a fait un petit livre pour moi.

Dans l'exemple (1) on voit *mettre la lumière dessus* comme traduction littérale de "put the light on", c'est-à-dire "allumer la lumière". Dans l'exemple (2), *prendre quelque chose en bas* traduit "to take something down", c'est-à-dire "noter quelque chose à l'écrit".

La deuxième solution consiste à emprunter tous les mots de l'expression anglaise – à savoir le verbe et sa particule – comme on le voit dans les exemples (3) et (4) :

- (3) Lui il voudrait *SETTLE DOWN* et marier.
- (4) Et pour six semaines il fallait que tous les enfants et tout le monde, eux-autres *GIVE UP* de quoi dans le Carême.

Ici on voit la simple insertion des locutions anglaises *settle down* “s’installer” et *give up* “renoncer à quelque chose” qui ne sont pas traduites, mais qui apparaissent sous leur forme anglaise. La phonologie de ces éléments, comme c’est généralement le cas de l’alternance de codes en Louisiane (Picone, 1997), relève de la phonologie anglaise. Nous reviendrons à la question importante de la morphologie, ou plutôt le manque de morphologie, dans ces exemples.

La troisième solution est intermédiaire entre les deux premières, c’est-à-dire qu’une partie de l’expression anglaise est empruntée et l’autre partie est traduite. Quelquefois c’est le verbe anglais qui est maintenu et la particule qui est traduite, comme dans (5) :

- (5) Ça m’a *DAWN* dessus.

Ici on voit la traduction de “it dawned on me”, c’est-à-dire “j’ai tout de suite compris” ou “l’idée m’est venue subitement”. Mais plus souvent, c’est le verbe qui est traduit et la particule anglaise qui reste telle quelle, comme dans (6) et (7) :

- (6) Et là, le monde, ça riait après moi et me poussait *AROUND* dans l’école.
- (7) Si c’est un homme, il dit que sa femme est après aller *OUT* avec d’autre monde.

Donc ici, “to push someone around”, c’est-à-dire “bousculer quelqu’un”, ou métaphoriquement “malmenager, maltraiter quelqu’un”, apparaît comme *pousser AROUND*. De même, “to go out with”, c’est-à-dire “sortir avec quelqu’un (dans le contexte d’un rendez-vous romantique)” apparaît comme *aller OUT avec quelqu’un*.

Il n’est pas difficile de voir pourquoi la traduction des particules (comme dans les première et troisième solutions) se fait plutôt rarement. Si quelques particules ont un équivalent français plus ou moins évident – on peut dire que *DESSUS* correspond à “on”, *DEDANS* à “in”, *EN BAS* à “down” – il n’est pas du tout évident de savoir quel adverbe français pourrait traduire “away”, “off” ou “back”. Cette préférence pour le maintien des particules difficiles à traduire est sans doute responsable du fait que, dans bon nombre de types de français en contact avec l’anglais, la particule *BACK* représente un emprunt complètement intégré. C’est le cas par exemple dans la plupart des dialectes acadiens et aussi en français louisianais (Perrot, 1995, Rottet, 2000). Nous en voyons des exemples louisianais dans (8) et (9) :

- (8) A’ vendait tout ça qu’y avait dans la maison. Quand-ce que Bob revenait *BACK* y avait p’us rien.
- (9) J’ai commencé à refumer *BACK*.

Pour intéressants que soient les cas du calque total ou partiel, nous allons désormais nous concentrer sur les cas où le verbe anglais et sa particule apparaissent directement dans un discours français. Ces cas sont de loin les plus nombreux en Louisiane et, apparemment, dans les communautés acadiennes aussi.

Or, il y a des différences importantes entre les français de type acadien et le français louisianais en ce qui concerne l'insertion d'un VàP anglais dans un discours français. Dans les dialectes acadiens, les verbes d'origine anglaise sont systématiquement adaptés à la conjugaison franco-acadienne des verbes du premier groupe. C'est le cas non seulement des verbes simples, comme dans les exemples (10) à (12) (Flikeid, 1989 : 195¹) :

- (10) Most de zeux qui NEEDIONT d'aider leur famille et ça, c'est ça qu'ils faisaient.
- (11) Quand je FEEL pauvre, je SPEND mon dernier piastre, en HOPANT je vas gagner de l'argent.
- (12) Et Suzette avait neuf mois quand j'avons MOVÉ icitte.

C'est aussi le cas des VàP, comme dans (13) à (15) (Flikeid, 1989 : 218-19) :

- (13) Je vas finder out quoi c'est ALL ABOUT. (p. 218)
- (14) Après un élan, tu buildais up une tolerance. (p. 219)
- (15) Ça fait j'étions drivé out de la house. (p. 219)

En français louisianais, par contre, l'époque où les verbes anglais sont adaptés à la morphologie et à la phonologie française est révolue. La tendance actuelle, attestée en fait depuis au moins les années 1930², et d'insérer un verbe anglais dans un discours français sans aucune adaptation. Ces verbes apparaissent à l'état 'nu', sans morphologie française ni anglaise (Picone, 1997). Ils peuvent cependant fonctionner soit comme infinitifs, comme dans (16), soit comme verbes conjugués : p. ex. comme un participe passé dans (17), comme un présent de l'indicatif (18), ou comme un présent du subjonctif (19).

- (16) Moi je vas jamais GIVE UP le français.
- (17) Ça fait quand l'affaire a LEVEL OFF il y avait pas tant de demande.
- (18) Quand alle me dit « Qui³ y a de WRONG? », alle me THROW OFF.
- (19) Et pour six semaines il fallait que tous les enfants et tout le monde, eux-autres GIVE UP de quoi.

L'exception majeure à l'usage des verbes 'nus', c'est l'imparfait, phénomène curieux auquel nous reviendrons.

La question de savoir si tout VàP anglais est susceptible d'apparaître dans un discours français, ou si la liste est close dans les différentes communautés, n'est pas

¹ Dans les exemples cités de Flikeid (1989), je laisse intacts les majuscules et les soulignés de l'original.

² On en trouve des exemples dans des thèses de maîtrise écrites dans les années 1930 en Louisiane.

³ Dans le sous-dialecte du FL en question, le pronom interrogatif *qui* peut référer aux choses aussi bien qu'aux personnes.

élucidée. Dans notre corpus louisianais, neuf particules anglaises sont présentes : *in, out, up, down, off, back, away, around, over*. Cette liste est légèrement plus longue que celle attestée pour le chiac, dialecte acadien de Moncton au Nouveau-Brunswick, tel que décrit par Chevalier et Long (2005). Par contre, le nombre de particules documentées pour l'anglais est beaucoup plus élevé, certains chercheurs dénombrent jusqu'à une trentaine de particules figurant dans les VàP en anglais. Le fait que le nombre de particules susceptibles d'apparaître dans un discours français soit restreint semble suggérer que l'insertion des VàP obéit à des contraintes et qu'il ne s'agit pas d'une alternance codique totalement libre.

4. Les prépositions orphelines et « échouées »

D'autres différences entre la construction acadienne et la construction louisianaise sont pertinentes pour l'analyse des prépositions dites 'échouées'. Il serait impossible de revoir en détail ici toute la problématique des prépositions échouées en français d'Amérique du Nord. Nous devons donc nous contenter de retracer quelques-unes des grandes lignes de ce thème et de voir quelle lumière les VàP peuvent jeter sur la question.

Il faut signaler une différence importante entre les prépositions dites 'orphelines' qui, elles, sont attestées en français européen (au moins en français populaire, voir Guiraud, 1965, 46), et les prépositions dites 'échouées' qui connaissent une distribution très limitée en francophonie – limitées, apparemment, aux variétés de français ayant vécu un contact très intense avec la langue anglaise.

Dans le Tableau 1 on voit un exemple typique dans une phrase pseudo-passive anglaise (*This chair was climbed on*) et un exemple d'une préposition échouée dans une question (*What chair did John climb on?*). Selon les analyses traditionnelles de l'échouage de la préposition en anglais (voir Roberge, 1998), le complément de la préposition a subi un mouvement de déplacement à gauche, mouvement qui laisse la préposition en fin de proposition, d'où le terme d'« échouage » ('stranding' en anglais).

Le tableau illustre aussi un exemple typique d'une préposition orpheline (*Cette chaise? Jean est monté dessus*). À la différence de ce qu'on trouve en anglais, le complément de la préposition orpheline est complètement absent (dans la proposition en question). Dans les analyses traditionnelles de la préposition orpheline, il n'y a pas eu mouvement du complément ; il s'agit plutôt de prépositions intransitives ou de prépositions adverbialisées.

Les deux constructions se rejoignent au niveau superficiel dans les relatives, où la préposition échouée et la préposition orpheline sont toutes les deux possibles en français populaire européen (préposition échouée : *This is the chair that John climbed on* ; préposition orpheline : *C'est la chaise que Jean a monté dessus*). Mais il importe d'attirer l'attention sur le fait que l'analyse traditionnelle de la construction en anglais et en français est très différente parce qu'en anglais il s'agit, encore une fois, du déplacement du complément, ce qui n'est pas le cas en français.

	Prépositions orphelines	Préposition échouée / orpheline : Relatives	Préposition échouée : Pseudo-passives	Préposition échouée : Questions
Anglais	*	This is the chair that John climbed on.	This chair was climbed on.	What chair did John climb on?
Français standard familial	Cette chaise ? Jean est monté dessus.	*	*	*
Français populaire européen		C'est la chaise que Jean a monté dessus.	*	*
Certains français « avancés »			Cette chaise a été monté dessus.	Quelle chaise (est-ce que) Jean a monté dessus ?

Tableau 1 : Comparaison des prépositions “orphelines” et “échouées”

Plusieurs chercheurs ont noté la possibilité dans certains parlers acadiens « avancés » d'échouer la préposition, c'est-à-dire de la laisser en fin de proposition après extraction et déplacement de son complément dans des phrases interrogatives ou passives. C'est donc une construction qui ressemble de près à ce qui se passe régulièrement en anglais :

(20) Le ciment a été marché dedans avant d'être sec. (King, 2000 : 136)

(21) Qui-ce que t'as fait le gâteau pour ? (King, 2000 : 136)

(22) Où ce-qu'elle vient de ? (King, 2000 : 136)

Il est toutefois essentiel de signaler que, dans l'analyse de Ruth King, il ne s'agit pas d'un emprunt grammatical direct à l'anglais. Elle argumente par contre que la possibilité d'échouer les prépositions serait entrée en français acadien par moyen de l'emprunt lexical. Effectivement, il s'avère que quelques prépositions anglaises ont été empruntées en acadien. C'est le cas notamment de ABOUT, illustré dans (23) :

(23) Quoi-ce qu'ils parlont about ? (King, 2000 : 136)

Or, dans l'analyse de King, les prépositions ont été empruntées avec leur comportement syntaxique – c'est-à-dire la capacité à être échouée, et ce serait donc par le moyen de l'emprunt lexical que cette construction syntaxique anglaise serait passée en acadien. Dans un premier temps la capacité à être échouée aurait été limitée aux seules prépositions d'origine anglaise, mais plus tard cette possibilité serait passée à toutes les prépositions acadiennes. King attire aussi l'attention sur le fait que les VàP anglais apparaissent très fréquemment dans le discours acadien, et que eux aussi

auraient joué un rôle de renforcement dans l'introduction de l'échouage de la préposition. Voir l'exemple (25) :

- (24) Ils avont layé off le monde à la factorie. (King / Roberge, 1990)
 (25) Qui ce qu'a été layé off ? (King / Roberge, 1990)

Mais si l'analyse de King semble valable pour l'acadien des provinces atlantiques, nous verrons qu'elle ne marche manifestement pas pour le FL. Au lieu d'emprunter des prépositions à l'anglais, les francophones de Louisiane pratiquent une expansion du sémantisme de certaines prépositions françaises, mais ce sont alors des prépositions françaises qui sont échouées (Rottet, 2001, 2007) :

- (26) Quoi ce-qu'il parle après?
 (27) Équelle fille tu parlais pour?
 (28) Et qui t'es intéressé pour?

L'équivalent louisianais de la phrase acadienne en (23) est donc l'exemple (26) ; mais comme il s'agit d'une préposition étymologiquement française, dans ce cas comme dans les autres, il est évident que l'emprunt lexical de prépositions anglaises ne peut pas être le vecteur de l'introduction de l'échouage des prépositions en FL.

Qu'en est-il des VàP ? Si les VàP anglais ont pu contribuer à la capacité de laisser des prépositions en fin de proposition en acadien, est-ce aussi le cas du FL ?

Les données démontrent clairement que la réponse, encore une fois, est négative. C'est parce que, à la différence de ce qu'on trouve en français acadien, en FL le verbe et sa particule fonctionnent – presque sans exception – comme une unité inséparable. Y voir une analyse en termes d'un verbe et d'une particule relève de l'étymologie et non d'une analyse synchroniquement justifiable. Il y a trois preuves qui serviront à le démontrer.

La première preuve concerne les faits morphologiques que j'ai mentionnés tout à l'heure. On a vu que normalement, les verbes anglais apparaissent en discours cadien à l'état « nu », sans aucune morphologie française ou anglaise. Curieusement, il y a un seul contexte où un verbe anglais accepte de porter une morphologie française audible : c'est quand le verbe est à l'imparfait (Picone, 1997). Ce fait est illustré dans (29) :

- (29) Je DRIVAI MON TRUCK ou je DRIVAI mon gros char.

Le verbe anglais DRIVE, bien qu'il maintienne sa phonologie anglaise – le /ɪ/ rétroflexe le montre clairement – peut se voir doter de la terminaison /ɛ/ de l'imparfait.

Or, quand il s'agit d'un VàP, cette morphologie de l'imparfait se trouve non pas directement après le verbe, mais après la particule :

- (30) Il a eu pour appeler un WRECKER parce que plus il BACK-UP-ait, plus le sable CAVE-IN-ait. (Picone, 1997, 159)

Ce n'est pas le cas des dialectes acadiens tels que ceux analysés par King, où nous avons vu (dans les exemples 13 à 15) que la morphologie française est attachée au

verbe anglais, non pas à la particule. C'est donc une première indication que le verbe anglais fonctionne bien comme un verbe en acadien, mais qu'en FL c'est le verbe plus sa particule qui fonctionnent ensemble comme une unité verbale.

Deuxièmement, quand le VàP a un complément d'objet direct, qu'il soit nominal (10) ou pronominal (11-12), celui-ci se trouve non pas à gauche mais à droite de la particule (même quand ce serait le contraire en anglais : *give it up*, **give up it*) :

- (31) Et j'ai GIVE UP la musique, j'ai promis à ma femme que c'était pas une vie
- (32) Je jure plus. J'ai tout GIVE UP ça des années.
- (33) Et eux-autres s'a fait un char, je connais pas comment eux-autres a HOOK UP ça

En acadien, la position de l'objet direct est variable, mais celui-ci peut se trouver intercalé entre le verbe et sa particule :

- (34) Ils allont out, zeux CHUCKONT leurs scallop out et ils venont back in. (Flikeid, 1989 : 221)

Troisièmement, en acadien la négation s'intercale entre le verbe et la particule :

- (35) Il s'arrête point pour expliquer plus, soit tu CATCH ON soit tu CATCH point ON. (Flikeid, 1989, 221)

Mais en FL, la négation suit non seulement le verbe anglais mais aussi la particule :

- (36) so on est après assayer de trouver qui-ce qu'alle a pour la faire venir mieux, so alle GIVE UP pas, tu vois?

Ces trois preuves nous suggèrent qu'en FL, les VàP anglais fonctionnent comme des unités inséparables. Il n'y aurait donc, en FL, aucune preuve permettant une analyse synchronique des VàP anglais en termes d'un verbe plus une particule.

5. Conclusions

Nous avons passé en revue la nature de l'insertion des verbes à particule anglais dans le discours en FL, la contrastant avec ce qu'on trouve dans les français de type acadien. Cet examen a montré, en particulier, qu'en FL, le verbe et sa particule fonctionnent syntaxiquement comme une unité inséparable, à la grande différence de l'acadien où ils fonctionnent séparément. Cette différence représente un obstacle important à l'application d'un modèle comme celui de Ruth King, développé pour expliquer la présence de prépositions échouées en français acadien, au contexte du FL. Tout cela suggère que le vecteur de l'introduction des prépositions échouées en FL n'est pas l'emprunt lexical, ni l'insertion des VàP anglais dans un discours français, et que l'explication est donc à chercher ailleurs.

Références bibliographiques

- Canale, Michel/Mougeon, Raymond/Bélanger, Monique/Main, Christine, 1977. « Recherches en dialectologie franco-ontarienne », *Working Papers on Bilingualism*, 14, 1-20.
- Chevalier, Gisèle/Long, Michael, 2005. « *Finder out, pour qu'on les frig pas up, comment c'qu'i workont out*: les verbes à particules en chiac », in: Brasseur, Patrice/Falkert, Anita (ed.), *Français d'Amérique: approches morphosyntaxiques*, Paris, L'Harmattan, 201-212.
- Flikeid, Karen, 1989. « Moitié anglais, moitié français: Emprunts et alternance de langues dans les communautés acadiennes de la Nouvelle-Écosse », *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée* 8, 2, 177-227.
- Golembeski, Daniel, 1999. *French Language Maintenance in Ontario, Canada: A Sociolinguistic Portrait of the Community of Hearst*, thèse de doctorat, Indiana University.
- Guiraud, Pierre. 1965. *Le français populaire*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Haugen, Einar, 1953. *The Norwegian Language in America: A Study in Bilingual Behavior*, Bloomington, Indiana University Press.
- King, Ruth, 2000. *The Lexical Basis of Grammatical Borrowing*, Amsterdam, John Benjamins.
- King, Ruth/Roberge, Yves, 1990. « Preposition stranding in Prince Edward Island French » *Probus*, 2, 351-69.
- Lipski, John M., 1990. *The Language of the Isleños: Vestigial Spanish in Louisiana*, Baton Rouge, Louisiana State University Press.
- McArthur, Tom (ed.), 1992. *The Oxford Companion to the English Language*, New York, Oxford University Press.
- McArthur, Tom/Atkins, Beryl, 1974. *Dictionary of English Phrasal Verbs and their Idioms*, London, Collins.
- Mougeon, Raymond/Beniak, Édouard, 1991. *Linguistic Consequences of Language Contact and Restriction*, Oxford, Clarendon Press.
- Otheguy, Ricardo, 1993. « A reconsideration of the notion of loan translation in the analysis of U.S. Spanish », in: Roca, Ana/Lipski, John M. (ed.), *Spanish in the United States: Linguistic Contact and Diversity*, New York, Mouton de Gruyter, 21-45.
- Perrot, Marie-Eve, 1995. « *Tu worries about ça, toi?* Métissage et restructurations dans le chiac de Monton », *LINX*, 33, 79-85.
- Picone, Michael D., 1997. « Code-switching and loss of Inflection in Louisiana French », in: Bernstein, Cynthia/Nunnally, Tom/Sabino, Robin (ed.), *Language Variety in the South Revisited*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, 152-162.
- Roberge, Yves, 1998. « Les prépositions orphelines dans diverses variétés de français d'Amérique du Nord », in: Brasseur, P. (ed.), *Français d'Amérique: variation, créolisation, normalisation*, Avignon, Centre d'études canadiennes, 49-60.
- Rottet, Kevin J., 2001. *Language Shift in the Coastal Marshes of Louisiana*, New York, Peter Lang.
- Rottet, Kevin J., 2005. « Phrasal verbs and English influence in Welsh » *Word* 56, 1, 39-70.
- Rottet, Kevin J., 2007. « Les prépositions orphelines en français louisianais », communication présentée au *Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Innsbruck, Autriche, 3-8 septembre 2007.
- Silva-Corvalán, Carmen, 1994. *Language Contact and Change: Spanish in Los Angeles*, New York, Oxford University Press.
- Stenson, Nancy, 1993. « English influence on Irish: The last 100 years », *Journal of Celtic Linguistics*, 2, 107-128.

